

au pays, Mère sainte Anne, je vous ferai un présent, et j'irai trois fois, à genoux, puiser de l'eau pour votre bénitier."

Sainte Anne répond :

"Va au combat, va, brave chevalier, j'y vais avec toi."

Et quand il revient vainqueur, dans son triomphe il pense à sa protectrice, et il s'écrie :

"Grâces vous soient rendues, ô Mère Sainte Anne ! C'est vous qui avez gagné cette victoire."

Voilà le héros breton : humble, intrépide, chrétien, reconnaissant. Voilà bien aussi le héros canadien, cet autre Lez-Breiz, Le Moyne d'Iberville, qui, au retour de ses exploits presque fabuleux, donne un crucifix d'argent à Sainte-Anne de Beaupré.

A l'épopée de Lez-Breiz répond, dix siècles plus tard, la voix émue du pilote qui va combattre les Anglais :

"A Sainte Anne je suis allé, car je vais m'embarquer..... Qui va prier à Sainte-Anne, sainte Anne ne l'oublie pas."

Nous pourrions montrer les Bretons d'aujourd'hui, accourant plus nombreux que leurs pères vers la basilique, chef-d'œuvre de leur foi, nous verrions que l'autel de leur Patronne est toujours pour eux un centre qui les attire, un foyer où se réchauffe leur âme, et nous entendrions encore le cri du poète populaire :

"Chantons tous, en Bretagne, les louanges de sainte Anne, la bonne marraine de ce pays, *mamm-baeronez vad ar vroma.*"

A quoi nous ajoutons :

"Chantons tous, au Canada, les louanges de la bonne sainte Anne, patronne du pays et notre bonne Mère à tous."